

# **La Résistance populaire palestinienne : « la terre nous appartient »**

Comité Action Palestine, septembre 2016

L'histoire de l'entité coloniale nommée Israël n'a été qu'une longue et sombre histoire de guerres, de massacres et de spoliation. Du 15 au 18 septembre 1982, les habitants palestiniens et libanais des camps de réfugiés de Sabra et Chatila dans la partie occidentale de Beyrouth sont encerclés et méthodiquement massacrés par l'armée israélienne sous commandement d'Ariel Sharon et les milices chrétiennes libanaises. On parle alors de 3000 victimes mais les chiffres, faute d'enquête indépendante, apparaissent très en deçà de la réalité. Comme à leur habitude, les sionistes couvrent l'histoire de leur voile de mensonges. L'intervention dans les camps de Sabra et Chatila aurait eu pour objectif de démanteler les structures opérationnelles de l'OLP. Mais dès le 1er septembre 1982, les 11 000 combattants de l'OLP avaient quitté Beyrouth. L'objectif inavoué, avéré, du bain de sang prémédité et perpétré par les sionistes et les phalangistes était de terroriser les réfugiés palestiniens pour les éloigner davantage de la terre de Palestine et faire du droit au retour un droit totalement illusoire. Il fallait avant tout de briser toute capacité et velléité de résistance des réfugiés palestiniens contre l'occupant sioniste.

Sabra et Chatila n'est malheureusement qu'un épisode dans le plan sioniste d'annexion et de judaïsation de toute la Palestine. L'ère des massacres commence dès la création de l'Etat d'Israël. Pour ne citer que les plus importants, il y eut celui de Deir Yassine (1948), de Qibia (1954), de Jenine (2002) ou de Gaza (2009 et 2014). L'Etat d'Israël a été édifié sur la Nakba, cette « grande catastrophe » pour les

Palestiniens : 500 villages furent rasés de la carte, les terres expropriées et 800000 Palestiniens forcés à l'exil. Des années d'errance, des décennies dans des camps, niés de tous et privés de tous les droits, ils sont et restent le symbole de la politique d'épuration ethnique conduite par le colonialisme juif en Palestine. Les réfugiés palestiniens sont actuellement plus de 7 millions et constituent plus d'un tiers de l'ensemble des réfugiés dans le Monde. Depuis plus de 60 ans, ils attendent toujours l'application de leur droit au retour dans leurs foyers, reconnu par l'ONU en 1948 ! Qui mieux qu'eux symbolise l'exil et l'errance des peuples ? Pourtant qui parle d'eux ? Qui exige que justice soit rendue ?

Le peuple palestinien ne peut compter que sur lui-même. Et il le montre de manière exemplaire avec ce que l'on a appelé l'«intifada des couteaux». Cette nouvelle forme de la lutte du peuple palestinien a rompu avec les schémas classiques de la guerre israélo-palestinienne et, par là même, désarçonné au plus haut point l'ennemi sioniste, surpris par le changement de la donne de la résistance populaire

L'intifada des couteaux, cette manifestation du génie populaire, modifie profondément l'équation de la lutte en Palestine dans la mesure où le pouvoir sioniste, dont l'objectif premier était d'éradiquer la résistance à Gaza, se trouve acculé à faire face à un mouvement populaire dans des régions qu'il croyait pacifiées, en Palestine de 48 (ce que les sionistes considèrent comme leur territoire ou Israël) et en Cisjordanie par la mise en place d'un pouvoir supplétif, une Autorité palestinienne sans autorité avec l'entité sioniste, mais effectuant, pour le compte de cette dernière, le sale boulot de répression contre la résistance palestinienne.

La première transformation que l'intifada des couteaux a produite, c'est de pousser le pouvoir sioniste à combattre un ennemi intérieur, de desserrer l'étau sur Gaza, de la placer de facto comme objectif de second ordre. Le deuxième

changement dans l'équation c'est que le combat palestinien a lieu en dehors des organisations, n'implique pas les différentes factions de la résistance et donc place les dirigeants de l'entité sioniste dans le désarroi puisqu'ils comptent traditionnellement sur leur machine de guerre pour réprimer, massacrer, semer la terreur.

Enfin, le troisième changement, et non le moindre, c'est que désormais les attaques palestiniennes sont portées à la population coloniale et non pas seulement au pouvoir et à son armée. Très régulièrement, l'on entend dire dans les médias ou dans la bouche des analystes officiels qu'il ne faut pas s'en prendre aux populations civiles, que c'est du terrorisme, que ce sont des actes inqualifiables et tout le jargon-blabla. En réalité, il n'existe pas de population juive civile mais des colons juifs et tant que tels ils sont au fondement du système colonial qui oppresse chaque jour les Palestiniens. Le pouvoir israélien n'est que la synthèse politico-militaire des intérêts des puissances occidentales (les Etats-Unis en tête) et des intérêts des colons.

Le sort des Palestiniens est en jeu actuellement dans la guerre en Syrie qui se poursuit. Dans ce conflit, la France, l'Angleterre, Israël et les Etats-Unis, de concert avec l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Turquie et le Koweït, mènent officiellement une opération de soutien au peuple syrien.

Mais leurs motivations réelles sont d'affaiblir les nations arabes comme la Syrie, l'Irak et le Yémen, et la puissance économique politique montante qu'est l'Iran, en poussant les factions les unes contre autres. Au passage cela permettrait de consolider l'entité sioniste affaiblie par plusieurs défaites contre les résistances libanaises et palestiniennes. L'objectif stratégique global est de maintenir l'influence du bloc occidental dans la région. La devise américaine a toujours été : « Les Etats-Unis n'ont pas d'amis, mais que des intérêts économiques. » Si le chaos sert leurs intérêts économiques, ils feront de ces nations un champ de ruines...

Depuis plus de soixante ans, le peuple palestinien est toujours debout, résistant contre l'infernale machine de guerre coloniale israélienne. En exil, les réfugiés gardent l'intime conviction que leur retour dans leurs foyers en Palestine est proche. Nous, membres du Comité Action Palestine, sommes à leurs côtés pour réaffirmer que la Palestine est arabe, et soutenir leur lutte jusqu'à la victoire de la résistance et la satisfaction des revendications légitimes :

- \* La condamnation du sionisme comme mouvement politique colonialiste et raciste.
- \* Le soutien inconditionnel à la résistance du peuple palestinien et à son combat pour son autodétermination et son indépendance nationale.
- \* La reconnaissance du droit inaliénable au retour de tous les réfugiés chez eux.
- \* La libération de tous les résistants emprisonnés.